



Romagne, Vienne

Herbe et
prairies

Mélanges
céréales-protéagineux

Récolte et
conservation

Légumineuses
fourragères

En bref

- 200 chèvres Alpines
- 2,8 UMO
- 60 ha de SAU
- 122 500 L de lait
- Livreur et fromager
- Bio

NIVEAU D'AUTONOMIE PROTÉIQUE

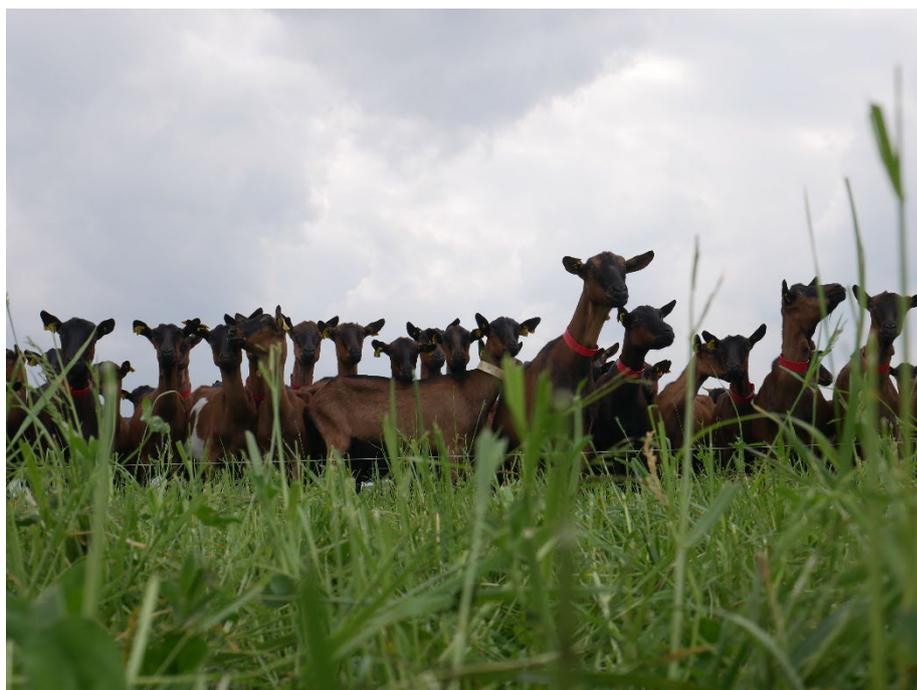


95 %

AUTONOMIE PROTÉIQUE : LES ÉLEVEURS TÉMOIGNENT

« L'autonomie alimentaire pour
réduire mes charges »

Christophe Favard



Sur son exploitation située dans la Vienne, Christophe a un objectif : « *nourrir ses chèvres avec ses terres et nourrir ses terres avec ses chèvres* ». Pour y parvenir, il a, au fil du temps, mis en place différentes pratiques qui lui permettent aujourd'hui d'être autonome ou presque. Il a commencé par l'implantation de prairies multi espèces de légumineuses dont il maximise la qualité via un séchoir en grange. Il a ensuite décidé de faire pâturer ses chèvres et, depuis 2017, il cultive un méteil grain qui complète leur ration.

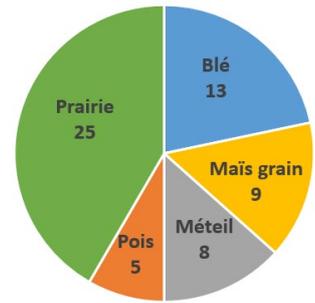
LES OBJECTIFS DE L'ÉLEVEUR

- « Nourrir ses chèvres avec ses terres et ses terres avec ses chèvres ».
- « Réduire autant que possible les charges alimentaires ».
- « Avoir des fourrages de qualité ».
- « Apporter de l'humidité dans la ration des chèvres ».

L'EXPLOITATION EN BREF

- 2,8 UMO : 1,3 UMO associés + 1,5 UMO salariés
- 122 500 litres/an – 611 L/chèvre/an
- TB: 38,6 g/l et TP : 35,6 g/l
- 60 ha de SAU
- Ration au pic : 2,5 kg de foin de légumineuses, 550 g de méteil, 200 g de maïs
- Ferme 100 % certifiée Agriculture biologique
- 25% des volumes de lait sont vendus en direct ou transformés à la ferme
- Mises bas en septembre pour les multipares

Répartition des cultures
(en hectares)



LES 6 DATES CLÉS VERS L'AUTONOMIE

1998

- Installation de Christophe

2005

- Implantation de prairies multi espèces de légumineuses - Construction du séchoir en grange

2015

- Mise en place du pâturage

2016

- Passage en bio

2017

- Implantation des méteils

2021

- Implantation de betteraves fourragères

Les chèvres de Christophe Favard ont tendance à se têter elles-mêmes et donc à produire moins de lait. L'éleveur s'est adapté, en maximisant les revenus issus du lait (transformation fermière, agriculture biologique) et en minimisant les charges notamment alimentaires en misant sur l'autonomie.

LES LEVIERS MIS EN ŒUVRE POUR PLUS D'AUTONOMIE PROTÉIQUE

Des prairies multi-espèces pour des fourrages de qualité

Plusieurs essais d'associations ont été faits avant de trouver le mélange idéal

- Ray gras + trèfle violet : compliqué à sécher
- Luzerne + dactyle et luzerne + fétuque : après 2 ou 3 ans, la luzerne avait disparu

Aujourd'hui, l'association **luzerne, trèfle violet, trèfle blanc, sainfoin** a fait ses preuves. La luzerne et le trèfle violet ont une bonne appétence pour les chèvres. Le trèfle blanc a la particularité de bien recouvrir le sol et donc d'éviter le salissement. Le sainfoin, lui, possède des tannins intéressants pour la gestion du parasitisme



La première fauche se fait autour du 8 mai, juste avant la floraison de la luzerne pour avoir le temps de faucher la dernière parcelle juste après la floraison de la luzerne. Le chantier de fauche dure 8 à 10 jours en coupant 4 à 5 ha par jour à la faucheuse conditionneuse. Le rendement est de 8 à 12 tMS/ha sur 4 à 5 coupes espacées de 35 à 42 jours.

Chaque année, une parcelle de 4 ha est ressemée, soit une rotation sur 5 ans.

Du séchage en grange pour conserver la qualité



Suite à la canicule de 2003 et à la faible quantité de foin récolté, Christophe décide d'augmenter la surface dédiée aux prairies et de maximiser la qualité du foin récolté en le faisant sécher en vrac. En effet, le fourrage peut ainsi être récolté précocement et donc avoir une **meilleure valeur nutritive**. L'éleveur espère ainsi pouvoir diminuer la quantité d'aliments achetés à l'extérieur. Le fait de récolter le fourrage humide (**50% d'humidité**) permet d'être moins dépendant des aléas climatiques au moment de la fauche mais également de conserver les feuilles des légumineuses.

L'investissement s'est élevé à **115 000 €** pour une capacité de **170 tMS** réparties sur 3 cellules de 100 m². En 2020, un agrandissement de l'outil (+80 000 €) est effectué pour atteindre une capacité de 200 tMS. En effet, la capacité était insuffisante les années où il restait des stocks de la campagne précédente. Les annuités de l'investissement de départ étaient équivalentes aux charges alors allouées aux aliments achetés.

Pour la distribution du fourrage, Christophe a fait l'acquisition d'une remorque automotrice qui possède un système de pesée. Il dépose le foin avec la griffe du séchoir directement dans la machine. Il n'a plus à pousser manuellement le foin déposé auparavant au centre de l'allée ; cela réduit la pénibilité du travail.

Le méteil grain pour compléter la ration

L'association retenue par l'éleveur est **triticale, pois, féverole et avoine**. Les légumineuses ont la capacité de fixer l'azote atmosphérique et de le restituer au sol. Les céréales, quant à elles, servent de tuteur aux légumineuses et limitent donc la verse. La culture d'un méteil demande peu de travail et d'intrants. « *Un passage de houe et un d'herse étrille suffisent* ». En effet, la diversité des espèces leur permet de lutter contre les maladies et les ravageurs mais également de limiter le salissement grâce à leur pouvoir couvrant élevé. Le méteil est semé mi novembre et récolté mi juillet avec un rendement de **3,5 à 4,5 tMS/ha**.

Cette association relativement simple permet d'obtenir un aliment équilibré, source d'énergie et de protéines, à **16 % de MAT**. Le mélange est distribué à hauteur de 550 g par jour et par chèvre.

Pour Christophe, le méteil a un très bon rapport qualité/prix. Par ailleurs, une aide PAC peut être touchée (aide protéagineux) si ces derniers sont majoritaires dans le mélange.



Le pâturage pour laisser les chèvres récolter l'herbe

A l'origine, le pâturage a été mis en place pour augmenter l'humidité dans la ration. Si, au départ, le pâturage tournant a été privilégié par l'éleveur, il a finalement été remplacé par un pâturage au **fil avant et fil arrière**. En effet, la première option était « *rigide et complexe* ». Les chèvres ont accès à l'extérieur de **mars à juillet** et, à l'automne, après la traite du matin et jusqu'à 16 h. Pendant cette période, la ration est diminuée de moitié et la productivité des chèvres reste constante.

Christophe conduit son troupeau en lots mais les animaux sont mélangés à l'extérieur. Ainsi, Christophe doit réallotter les animaux à chaque rentrée. Néanmoins, lorsqu'elles pâturent, les chèvres « *récoltent* » elles même l'herbe ; du temps gagné pour l'éleveur. Les mises bas ayant lieu en septembre, la gestion simultanée de la reproduction en monte naturelle et du pâturage est à anticiper. Le parasitisme n'est pas à négliger et demande une attention particulière. « *On paye chaque erreur* ».



Ma motivation

Nourrir mes chèvres avec mes terres et mes terres avec mes chèvres

« Je me suis vite rendu compte qu'il n'était pas cohérent de produire des céréales, de les vendre et, en parallèle, d'acheter des aliments à l'extérieur pour mes chèvres. J'ai donc décidé de consacrer plus de surfaces aux prairies et de remplacer l'orge produite et vendue par du méteil. L'amendement de mes prairies se fait naturellement via le pâturage et la présence de légumineuses dans le mélange. »

Ma technique

Simplifier le pâturage

« Je gère mon pâturage avec un fil avant et un fil arrière et je mélange deux lots aux champs. Cela me facilite grandement le suivi de la pousse de l'herbe. »



Christophe Favard

Le déclic

Réduire mes charges alimentaires

« Du fait d'un problème non élucidé mes chèvres boivent peu (4 litres par jour) et donc produisent peu. Aussi je dois réduire au maximum mes charges. »

Mon conseil

Choisir un mélange équilibré pour son méteil

« L'association féverole, pois, triticale, avoine permet d'obtenir un aliment équilibré à 16 % de MAT. L'apport protéique est donc comparable à un aliment acheté de type chèvre laitière.

J'épands 18 grains/m² de féverole avant labour puis je sème 18 grains de pois, 5 d'avoine et 280 de triticale par m² après labour. J'attends que le triticale soit à maturité pour récolter car il est difficile à battre. »

Pour bien faire

Apprendre à bien sécher

« La récolte du foin se fait lorsque le fourrage atteint 55 % de MS. Lorsqu'on a l'habitude de récolter du foin sec, il est difficile, au début, de réussir à apprécier le taux d'humidité et de ramasser le fourrage aussi humide. Mais, avec le temps, cela devient plus facile et on se rend compte que la valeur nutritive est bien meilleure en fauche précoce. Souvent, le top départ est donné par la floraison de la luzerne, c'est un bon indicateur. Je suis aujourd'hui moins stressé par la réussite de mon chantier de fauche et moins dépendant des aléas climatiques qu'auparavant. »

Si c'était à refaire ?

Une capacité de stockage plus grande

« Quand on voit le prix des céréales et des intrants aujourd'hui, on est content d'être autonome et d'avoir des cultures nécessitant peu d'intrants. Si c'était à refaire, on le referait sans hésitation. On aurait fait le séchoir en grange plus grand dès le départ pour pouvoir stocker le foin de report. »

L'IMPACT

ÉCONOMIE

Montant investissement séchoir = 115 000 € + 80 000€
Coût consommation électrique = 1 cent/kg MS
Réduction des charges opérationnelles qui ne représentent plus que 19% du produit brut total contre 40% en 2004.

TRAVAIL

Selon l'aménagement des bâtiments et la structure du parcellaire, la sortie des chèvres demande plus ou moins de temps.
La culture du méteil est peu chronophage.

ENVIRONNEMENT

La complémentarité des espèces dans les associations, que ce soit dans les prairies ou les méteils, permet de réduire les apports d'intrants.

AUTONOMIE

Du foin de légumineuses de qualité et en quantité suffisante.
Du méteil et du maïs autoproduits pour compléter la ration.



LE REGARD DE

Alizée Breton,
Conseillère caprin,
Chambre d'agriculture de la
Vienne

« Le système de Christophe est constamment en évolution ; on le voit bien par la mise en place progressive des différentes pratiques visant l'autonomie. Il teste régulièrement de nouvelles choses mais prend le temps de les maîtriser avant de se lancer dans un nouveau projet. Le système est encore amené à évoluer, la preuve Christophe vient d'implanter un hectare de betteraves. Il va diminuer la part de maïs dans la ration pour la remplacer par des betteraves fourragères. Apparemment, les chèvres en raffolent. Il anticipe ainsi les années de sécheresse où les rendements de maïs seront incertains quand la betterave sera plus résistante.

La posture de Christophe force le respect. Il s'est résolu à prendre ce que les chèvres veulent bien lui donner et à adapter ses pratiques. Cela l'a finalement mené vers l'autonomie protéique.

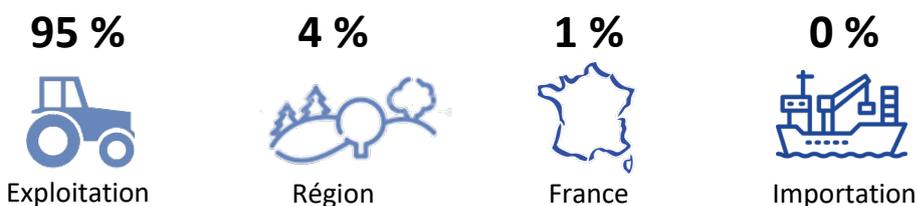
RÉSULTATS ÉCONOMIQUES

Marge brute de l'atelier	1 190 € / 1 000 l
Coût du système d'alimentation	412 € / 1 000 l
Coût de production	1 478 € / 1 000 l
Charges opérationnelles/produit brut total	19%
EBE / Produit Brut	41 %
Rémunération permise / UMO	3,7 SMIC

AUTONOMIE PROTÉIQUE ET IMPACT DE L'ÉLEVAGE

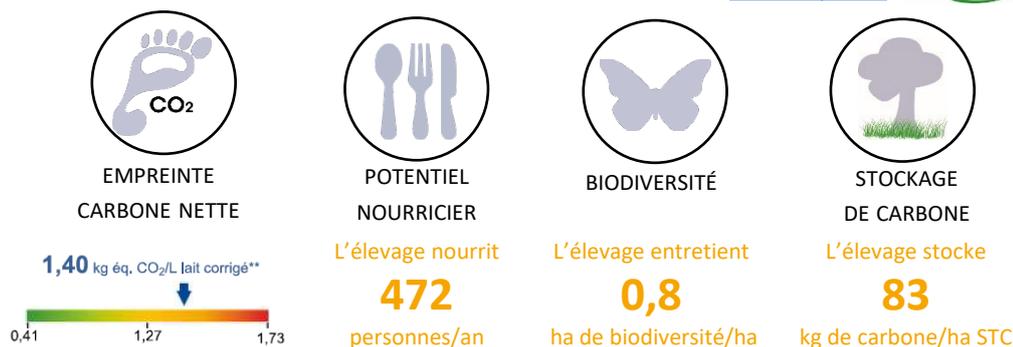
Proximité de la matière azotée totale

Source : bilan Devautop



Bilan environnemental de l'atelier

Source : bilan Cap'2ER CAP'2ER



PLUS D'INFOS SUR LES LEVIERS MOBILISÉS



Témoignages d'éleveurs renforçant leur autonomie protéique –
Cap Protéines

<https://bit.ly/CapProTem>



Quel méteil grain pour les chèvres de Nouvelle Aquitaine et Pays de la
Loire ? – REDCap

<https://bit.ly/3yHXfLZ>



Le pâturage en élevage caprin – Idele & Anicap

<https://bit.ly/3MYcOCM>

Financeur du volet élevage de Cap Protéines :




**MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE
ET DE L'ALIMENTATION**
*Liberté
Égalité
Fraternité*

La responsabilité des ministères en charge de
l'agriculture et de l'économie ne saurait être engagée.

Rédaction : Alizée Breton, Chambre
d'agriculture de la Vienne

Relecture : Nicole Bossis et Damien
Hardy, Institut de l'élevage, David de
Goussencourt, AFPP

Crédit photos : Alizée Breton, Virginie
Hervé-Quartier

Mai 2022